





**CLOSE-UP**

**SANDRE<sub>2</sub>**

Copyright©2022Jane Devreaux

Photo Raamin Ka Unsplash

Tous droits réservés

Marque éditoriale : Independently published via Bookelis

Dépôt légal : Février 2022

**Jane Devreaux**

**CLOSE-UP**

**SANDRE<sub>2</sub>**



**UN AN PLUS TARD**





## 1 - SANDRE

Depuis mon perchoir, je vois tout. Les égarés, les infidèles, les imbéciles, les paumés, les trop sérieux, les pas assez... Avec mon téléobjectif, je ne rate aucun détail et je mitraille.

Steve Marchal, le beau blondinet aux yeux verts, avec son air négligé juste comme il faut et son corps bodybuildé qui les fait toutes craquer, toujours planqué dans un coin à bécoter, ou plus si affinités.

Aujourd'hui, il a jeté son dévolu sur la trop jeune Julie-je-ne-sais-pas-comment. À peine quinze ans, et elle porte déjà des trucs fluo qui ne cachent pas grand-chose. Moi, si j'étais sa mère, je lui imposerais le jean et le col roulé, à cette chaudasse.

Elle fera peut-être moins la maligne quand elle découvrira où Steve veut en venir. Comment cet imbécile peut-il ne pas se faire choper ? Les filles sont-elles toutes aussi nunuches qu'elles en ont l'air ?

Je prends quelques clichés où l'on verrait presque sa culotte, si elle en portait une, les mains de l'obsédé bien plaquées sur elle et sa bouche l'envahissant. Puis, je fais glisser l'objectif vers un secteur moins écoeurant.

Je tombe sur Lewis Brakman avec ses cheveux trop longs et tellement dégueus qu'il reste à gerber même à cette distance. Finalement, je crois que je préfère Steve et ses attouchements salaces, mais j'aime aussi savoir ce que la bande de shootés trafique.

Ils sont tous aussi crados les uns que les autres. Pas un pour rattraper l'autre. Comme s'ils perdaient du temps pour la défonce en se lavant. Ils squattent toujours derrière les poubelles, certains disent que c'est pour dissimuler le relent d'herbes et d'autres substances illicites, mais je ne suis pas convaincue, vu la fumée qui s'en échappe.

Je fais un zoom sur les petits carrés noirs qu'ils s'échangent, mais d'aussi loin, ils pourraient aussi bien jouer aux dominos que ça n'y changerait rien. Je ne m'attarde pas, leurs tignasses graisseuses me donnent des haut-le-cœur et ça, même sans l'odeur.

Will Donnell, comme toujours, est plongé dans ses bouquins sur le banc devant l'entrée. Quand on a oublié de prendre des notes ou qu'on ne sait plus s'il y a contrôle, c'est à lui qu'il faut s'adresser.

Tout le monde le connaît, même s'il fait plus partie du mobilier que des élèves. Et puis, on ne peut pas le rater avec ses lunettes à la Harry Potter et ses cheveux châtain parfaitement lissés de chaque côté d'une raie bien droite. Et je ne parle pas de ses affreuses chemises à carreaux qu'il boutonne jusqu'en haut. Ce mec a dû se tromper de décennie.

Il n'y a rien d'intéressant à voir, mais c'est ma façon de lutter contre ce que je ferai bientôt si la sonnerie ne me rappelle pas à l'ordre, et vite. Ça y est, trop tard, j'y suis.

Mes mains ont bifurqué vers la petite zone ombragée où se retrouvent les plus populaires. Sans réfléchir, je me retrouve avec Josh Anderson dans le viseur. Je suis irrécupérable, aussi cruche que toutes les godiches qui bavent devant lui.

Pourtant, je devrais être vaccinée, j'ai déjà donné avec Oliver. Lui aussi était grand, musclé, craquant. Un enfoiré comme les autres, qui joue de vos faiblesses et vous plante dès que les choses se corsent.

Josh est le même genre de beau gosse populaire et superficiel, qui roule des mécaniques et n'est pas capable de faire une addition sans calculatrice. Je devrais me moquer de lui, de sa stupidité, de son arrogance... au lieu de le reluquer comme une chienne en chaleur.

Comment, alors que la première fois n'était pas géniale, puis-je en redemander ? En réalité, ce n'est pas moi qui le désire, c'est mon corps. Je déteste l'idée que mon corps le réclame, lui ou un autre d'ailleurs.

Mais comme toutes les godiches du lycée, je bave devant sa carrure massive de rugbyman, ses cheveux châtain tombant en désordre sur son regard qui vire du bleu nuit à l'azur suivant ses humeurs.

J'ai bloqué sur ses biceps qui font onduler son sweat, son jean qui moule à la perfection son joli petit cul. J'imagine cette douce puissance enroulée autour de moi, sa peau brûlante et moite contre la mienne, mes doigts sur son corps dessinant chacun de ses muscles.

Une main se glisse dans son dos et me ramène instantanément sur terre.

Je divague ! Vraiment. Comment un mec qui représente tout ce que j'exècre peut-il me faire cet effet-là ? Je l'avoue, je ne pourrai jamais oublier la première fois où nos regards se sont croisés, le jour de mon arrivée.

Si je n'avais pas remarqué cette étincelle étrange dans ses yeux, ce sentiment de déjà-vu, il n'existerait même pas dans mon monde. Mais, dans le fond de ses yeux bleus, un secret bien gardé a fait écho en

moi, comme si son regard hurlait : « Je ne suis pas celui que tu penses, je suis comme toi. »

Une partie de moi sait que je me trompe, mais chaque fois que mes yeux rencontrent les siens, cette étincelle ridicule est là. Elle me nargue, elle me pousse à vouloir découvrir qui est le vrai Josh Anderson.

Et pourtant, ce gars n'a d'yeux que pour la splendide Marcy Shepard. Cette pimbêche aux jambes interminables, aux seins parfaits, à la chevelure blonde à couper le souffle, au regard de biche qui peut tout obtenir...

Je ne m'y connais pas vraiment en religion, mes parents ne sont pas croyants, mais cette pimbêche a fait vœu de chasteté ou quelque chose dans le genre, alors que lui est clairement en rut. Enfin, il se trouve que mademoiselle est la présidente du « comité de soutien contre le sexe irréfléchi » ou un truc du genre.

Non, mais franchement, elle est avec lui depuis le secondaire, qu'y aurait-il d'irréfléchi à se faire plaisir avec son mec. Je me demande comment elle fait pour ne pas avoir l'entrejambe qui la démange, surtout en passant ses journées à se laisser tripoter par un bel imbécile dans le genre de Josh. Cette fille a dû rater sa puberté !

Qu'est-ce qu'il fiche encore à baver devant elle comme un abruti, au lieu de s'en faire une autre ? Depuis des mois, je parie sur la chanceuse qui le dépucellera, mais toujours rien. Un mec normal serait déjà allé voir ailleurs.

Et comme chaque jour, ils se collent en discutant avec leurs amis respectifs. J'observe les longs doigts de Josh qui jouent avec ceux de Marcy comme si ce simple geste suggérerait quelque chose d'indécent. Il en meurt d'envie et ça se voit.

Si ça ne tenait qu'à lui, Steve l'obsédé aurait l'air d'un saint à côté. En tout cas, ce n'est pas avec eux que j'obtiendrai des clichés compromettants, mais je flashe quand même. J'en ai des tonnes dans le genre, je pourrais faire un inventaire de leurs garde-robes quotidiennes.

Aujourd'hui, Marcy a opté pour une jupe portefeuille grise près du corps et une chemise légèrement transparente qu'on aperçoit à peine sous son trench beige. Josh a un jean plus déchiré qu'à son habitude et un sweat marine presque trop moulant. J'aimerais voir les tablettes musclées que dessine si bien le tissu sombre.

Non, Sandre, n'y pense même pas !

Parfois, j'en ai marre de mes hormones ! Qu'est-ce que c'est nul d'avoir dix-sept ans !

Tu veux tout et tu es encore trop stupide pour réussir à obtenir quoi que ce soit. Tu as envie de sexe, mais malgré toutes les bêtises qu'on te raconte, pour t'éviter le drame mère célibataire ou les maladies terrifiantes, eh bien, tu n'as toujours pas imprimé ce qu'on attend de toi.

Tu dois étudier même si tu n'as aucune idée de ce que tu souhaites faire plus tard, et surtout on te demande de mûrir alors que ton cerveau n'a pas assimilé ce que ça signifie. C'est vraiment pathétique, un adolescent. On est tous là, à attendre comme des imbéciles qu'il se passe un truc, sans vraiment savoir lequel.

Bon bien sûr, il y en a qui agissent. Prenez des gars comme Will Donnell, eux, ils sont déjà à fond dans leur avenir et je suis sûre qu'ils savent parfaitement où ils vont. Et dans un autre genre, les Steve Marchal, eux, le sexe ils en connaissent un rayon.

Du coup, tout le monde est à ses pieds, alors que dans le genre crétin, il assure ! Même Josh ne jure que par ses conseils débilés. Enfin malgré ça, la Marcy, il ne l'a toujours pas sautée.

Ça y est, je recommence à devenir vulgaire. C'est les hormones, je vous dis, ces satanées hormones.

Je pourrais passer des heures à photographier cette bande d'andouilles, vivant leur adolescence de

merde. Ça a l'air tellement facile vu d'ici, tellement cool, alors que cette période est vraiment merdique. Je voudrais avoir déjà trente ans et toutes les complications des premières expériences loin derrière moi. Je voudrais avoir choisi ma voie et, surtout, ne plus me sentir stupide quand il s'agit de sexe.

Bon, si je n'y vais pas, là maintenant, l'assistante sociale risque fort de me tomber dessus. Ma vie est assez compliquée comme ça, pas besoin d'en rajouter.

Je descends de mon perchoir, enfin des gradins du stade qui donnent sur le parc devant le lycée. Je me faufile au milieu de la foule bruyante qui pénètre dans ce vaste bâtiment datant du siècle passé.

Sans vraiment savoir pourquoi, au milieu des autres, je ne me sens pas à ma place. Je ne suis avec personne, je ne parle à personne, mais je ne suis pas pour autant personne. Non, tout le monde me connaît.

Je suis la fille qui a des parents tueurs à gages ou derrière les barreaux. Certains disent même que j'ai, moi aussi, fait de la prison pour avoir tabassé à mort un mec qui se moquait de mon prénom.

Bien sûr, rien de tout ça n'est vrai, mais au moins ça a le mérite de les tenir à distance. Et pour être honnête, ça me plaît assez d'alimenter la rumeur. J'aime voir les autres détourner le regard quand ils croisent par hasard mes grands yeux noirs trop



maquillés. Bon, pour mon prénom, OK, il y a de quoi se poser des questions, mais je ne vous avouerai pas pourquoi ma mère a eu la très mauvaise idée de me baptiser Sandre.

Mon premier cours du jeudi matin, c'est éducation citoyenne. Je me demande encore pourquoi j'ai choisi cette option. Tout le monde disait : « Tu verras, c'est le cours qui rapporte de bonnes notes sans rien glander, parce que tout ce que tu as à apprendre, tu le sais déjà. » Eh bien, je vous le dis, n'écoutez jamais ce genre de conseils que racontent des étudiants au cerveau digne d'Einstein, ou juste pas normaux.

À cause de ces rumeurs stupides, je me farcis deux heures par semaine un discours soporifique avec une bande d'abrutis qui se sont fait avoir, comme moi. Bien sûr, dans les imbéciles, il a fallu qu'il y ait Josh et Steve l'obsédé.

Et comme toujours, Marcy et Josh sont déjà devant la porte à se rouler des pelles, enfin plutôt à s'échanger de chastes baisers. Pourtant Josh est à fond, il tente de la plaquer contre le mur, de remonter sa jupe un peu trop serrée, mais la miss est douée. Comment fait-elle pour à la fois le repousser avec le genou, maîtriser sa main baladeuse et dresser sa langue trop aventurière ?

C'est écoeurant, ils ne pourraient pas se planquer un peu pour faire leurs cochonneries ! Et si cette foutue mère Salomon n'était pas complètement miro, elle aurait déjà viré les tourtereaux.

En passant à proximité, je bouscule la pétasse, histoire de perturber son savant jeu de jambes. Elle me fusille du regard et je lui souris avec une fierté qui dissimule la gêne que provoquent les yeux bleus de Josh eux aussi tournés dans ma direction. Pour lui, je ne dois être qu'une emmerdeuse au cœur froid et peut-être d'autres adjectifs que je préfère ne pas imaginer.

Je m'engouffre dans la salle et évite de justesse le couple torride, Steve et Lucy. C'est l'officielle de l'obsédé depuis plusieurs mois. Si elle savait tout ce qu'il fait en douce ! Et pourtant, je suis sûre que Lucy n'est pas du genre farouche. Quoique... elle fréquente Marcy, donc, on ne sait jamais.

Et la prof qui ne voit rien ! Tant que la cloche n'a pas sonné, personne ne respecte rien. On crie, on jette des objets, on se bouscule, on s'interpelle, et elle ignore le vacarme.

Moi aussi, je les ignore. J'ai ma place habituelle que personne ne se risquerait de me piquer. Dans le fond près de la fenêtre, pour pouvoir admirer le paysage quand je n'en peux vraiment plus.

Généralement, tout le monde évite de me regarder, mais aujourd'hui, on m'observe en coin et on chuchote dans mon dos. J'ai dû rater quelque chose. Mais quoi ?

Soudain, je me fige. Une espèce de binoclarde avec des couettes sur les côtés qui lui donnent l'air d'avoir dix ans est installée sur ma chaise. Comment est-ce possible ? Pourquoi personne n'a averti cette godiche ?

– Putain, c'est ma place ! je m'écrie, en y mettant toute la hargne dont ma voix est capable.

– Euh... je suis désolée, mais madame... euh... Salomon m'a dit que nous n'étions pas placés, bafouille-t-elle en me fixant avec des yeux déjà humides qui me supplient silencieusement.

Oh là là ! Cette pouffe va se faire bouffer toute crue, pourtant il est hors de question que je m'attendrisse. J'attends, mais elle me dévisage sans broncher. Elle a quand même du cran pour une coincée.

Je m'impatiente, je sais que tout le monde nous observe. Elle peut pleurer, j'ai ma réputation à tenir. Enfin, j'espère que je ne vais pas finir chez le dirlo à cause de cette gourdasse. Je ne peux pas me le permettre. Heureusement que la mère Salomon n'y voit que dalle.

– Bordel, tu bouges ou je t'enfonce tes loupes dans tes jolis petits yeux... verts ?

Je la dévisage de mon regard noir, celui qui fait toujours son effet.

Elle hésite un instant et, sans me lâcher de ses yeux de biche apeurée, elle se redresse tremblotante, pour rejoindre l'une des rares places encore libres au premier rang. Les autres se moquent ouvertement, alors qu'ils m'ignorent totalement. Bande d'enfoirés, qui s'acharnent sur une pauvre créature déjà à terre.

Ben quoi ? Ce n'est pas de ma faute. Elle a qu'à s'endurcir un peu, la coincée.

## 2 - SANDRE

Soudain, la mère Salomon tape du poing sur la table pour obtenir le silence. Elle, elle s'est bien endurcie depuis le début de l'année. Elle porte un chemisier à froufrous boutonné jusqu'en haut, agrémenté d'une broche au cas où la fermeture lâcherait, on ne sait jamais, et une jupe à fleurs qui lui tombe sur les chevilles. On dirait une copie conforme, en plus vieille, de la godiche qui vient de me piquer ma place.

Elle commence à déblatérer sur l'évolution des droits du citoyen, mais je ne l'écoute pas. Je suis encore sous le coup de la colère, à cause de cette poufiasse qui a osé me provoquer.

Et comme pour me narguer, elle se retourne et me lance un timide sourire, genre désolé. Je la fusille

du regard, mais il semblerait qu'elle soit trop cruche pour comprendre le message.

Je tourne la tête pour tenter de penser à autre chose et je me retrouve face aux yeux de Josh en partie dissimulés derrière ses mèches rebelles. Il me détaille en coin comme si j'étais une criminelle en puissance, et mon cœur tressaute, alors qu'il ne devrait même pas réagir. Je le dévisage à mon tour, et il reporte son attention sur la Salomon qui me casse déjà les oreilles.

Sandre, s'il te plaît, détends-toi !

J'observe le ciel bleu qui illumine la pièce, la brise légère qui caresse doucement les premiers bourgeons du printemps. Pourquoi ne faisons-nous jamais cours dehors ? Je m'imagine couchée dans l'herbe, me laissant bercer par la voix un peu trop aiguë de la prof... quand cette voix de crécelle ose m'appeler, moi qui n'ai rien écouté.

– Sandre River ! répète-t-elle, d'un ton irrité.

– Quoi, p... ? je m'exclame, en tentant de dissimuler ma surprise et mon agacement.

– Ce mois-ci, l'exposé c'est pour vous, déclare-t-elle, tout sourires.

Et elle est contente en plus ? Non, ce n'est pas possible, pas moi. Je me doutais bien que ça allait finir par me tomber dessus. Enfin, j'espérais secrètement qu'elle m'oublie.

J'aurais été seule sur le coup, j'aurais pu envisager un discours qui lui aurait fait regretter de m'avoir choisie, mais là, je vais avoir un partenaire. Je prie pour qu'elle ne me mette pas avec David le crasseux ou pire avec Steve l'obsédé. Je la vois hésiter, puis annoncer :

– Monsieur Anderson, vous travaillerez avec mademoiselle River sur l'évolution des droits de la famille.

Oh !

Je n'avais pas pensé à lui. Mon cœur s'est arrêté de battre, je suis au bord de la crise cardiaque, j'en pleurerais presque. J'ose un œil vers le trop beau Josh. Il me fixe désespéré, ses mâchoires sont crispées, son regard a pris une étrange teinte grisâtre, son étincelle a disparu.

Il est dégoûté. Non, c'est pire encore, il n'y a pas de mot pour décrire ce que je lis dans ses yeux. Je devrais m'en moquer, mais ça me fait mal. Sandre, ce type est un crétin, un enfoiré de première comme tous les autres, et tu vas lui rendre la monnaie de sa pièce.

Je suis toujours bloquée sur lui, alors que tout le monde range ses affaires sans se soucier du vacarme ahurissant qui envahit la salle et le couloir. Lui non plus ne m'a pas lâchée du regard. Il est au bord du suicide et je représente son enfer. Bon OK, j'exagère !

Soudain, il ose enfin se lever et s'avancer vers moi. Il se déplace avec une aisance formidable pour un abruti censé me craindre. Je n'ai toujours pas bougé, je ne sais même pas si je respire encore.

– Alors, on fait comment ? articule-t-il sans tenter de cacher sa déception.

– Ce soir, chez moi, après les cours, je lui annonce froidement.

Et, machinalement, je déchire une feuille de mon classeur, griffonne mon adresse et la lui tends. Il hausse un sourcil étonné. Bien sûr, il ignore que j'habite à une rue seulement de chez lui.

– OK, répond-il simplement en glissant le papier dans la poche arrière de son jean.

Je regarde son joli petit cul s'éloigner. Qu'il est sexy avec ses larges épaules, ses longues jambes et cette assurance impressionnante, qui le rend plus désirable encore. J'aimerais tellement toucher la marchandise. Je me mords la lèvre inférieure en l'imaginant entièrement nu.

Eh oh ! Qu'est-ce que tu fous, Sandre ?

Je retrouve pleinement mes capacités quand il disparaît dans l'embrasure de la porte. Mais quelle cruche ! Ressaisis-toi, bon sang !

Je n'en reviens toujours pas d'avoir dit ça. Quelle idée de l'inviter chez moi ? On aurait pu aller chez lui. En réalité, je sais très bien pourquoi j'ai fait ça :



je ne veux pas voir ses parents. Je ne veux pas qu'ils me jugent.

Sa mère fait partie du groupe actif des parents d'élèves et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle a des idées rétrogrades et ultra-rigides. Je suis sûre qu'elle redouterait que j'initie son fils aux armes à feu ou à la drogue si elle savait qu'on doit travailler ensemble.

– Des questions ? me demande la mère Salomon en m'extirpant de mes pensées.

– Euh... non, je bafouille, en découvrant que la salle est déjà vide.

J'ai passé la matinée à ressasser la nouvelle. Moi, je dois bosser avec Josh Anderson, supporter sa présence, sa proximité, ignorer l'étincelle qui me confie silencieusement tout ce qu'il ne dit pas. Ça va être l'enfer ! Ça y est, ma punition est arrivée.

Je voudrais oublier, mais j'ai du mal à digérer la situation et, du coup, je n'ai vraiment pas faim. Et puis, le self ce n'est pas le top pour vous ouvrir l'appétit. Pourtant, il faut que je mange, car il n'y a plus grand-chose à becqueter à la maison. Je m'oblige à prendre une salade de tomates, une pomme et une brioche.

Toujours perdue dans mes pensées, je m'installe à une table encore libre. J'ignore comment me

comporter avec lui. Je ne veux pas jouer les gentilles. Je sais que je ne serai jamais son amie et, de toute façon, je ne veux pas d'amis.

Si ça avait été avec quelqu'un d'autre, je me serais autorisé une mauvaise note, histoire de bien faire chier mon partenaire. Mais avec lui, je ne sais pas vraiment si j'en suis capable. J'ai peur d'être trop faible pour être la peste qu'il s'attend à supporter.

Une présence dans mon dos m'extirpe de mes pensées. C'est encore la binoclarde avec ses couettes de petite fille. Qu'est-ce qu'elle me veut celle-là ? Ne me dites pas qu'elle vient s'excuser, ça serait vraiment trop... bouleversant !

– Euh... je peux m'installer avec toi ? bafouille-t-elle.

– Putain, non, je réponds sèchement.

Mais mademoiselle semble du genre bouchée... et courageuse. Elle pose son plateau, s'assied en face de moi et commence à piquer dans sa salade. Je n'en reviens pas, je l'ai humiliée au premier cours de sa nouvelle école et elle espère encore faire de moi son amie. Elle a un grain, la coincée.

– Moi, c'est Prudence, précise-t-elle sur un ton trop enjoué qui me donnerait presque la nausée.

La pauvre ! Avec sa jupe plissée sous le genou, ses collants opaques, son chemisier blanc boutonné jusqu'en haut et sa veste rayée, je la trouvais déjà

pathétique, mais pour couronner le tout, elle a le prénom qui va avec. Je la fixe, ahurie et un rien irritée, mais elle l'ignore totalement et continue sa joyeuse litanie.

– Je viens d'emménager à Winsted, avant je vivais à Acton, près de Los Angeles. Ça change de climat. J'ai hésité à mettre un blouson, mais j'avais peur que les autres se moquent de moi. Et toi, tu es ici depuis longtemps ? Sandre, c'est ça ? C'est le diminutif de Sandra, Sandrine... ?

Waouh, elle a du débit, la coincée ! Je la dévisage bouche bée. Elle a vraiment peur qu'on se foute de sa gueule et elle s'est habillée comme ça ? Le blouson, ça n'aurait rien changé.

Et comment fait-elle pour être aussi pâle, alors qu'elle arrive de Californie ? Je l'examine de plus près. Ses yeux sont vert amande, ses cheveux châtain clair et, sur ses joues, je distingue quelques taches de rousseur qu'elle a tenté de dissimuler sous un peu de poudre. Elle m'observe comme si elle attendait quelque chose de moi et soudain je comprends, elle veut une réponse.

– Non, c'est Sandre.

– C'est original. J'aime bien, ça change.

Et en plus, elle joue les lèche-bottes. Ça y est, elle a réussi son coup, j'ai envie de vomir. Je n'en supporterai pas davantage. J'empoigne ma pomme et

ma brioche, récupère mon sac et me redresse vivement. J'allais m'éclipser sans un mot quand je me rends compte qu'une précision s'impose.

– Prude... la prochaine fois, fais-moi plaisir, si l'envie te prend de t'installer à ma table... évite.

– Mon prénom, c'est Prudence, insiste-t-elle, alors que je m'éloigne déjà.

Et elle me croit complètement bouchée. Comme si je n'avais pas compris. C'est juste que je le trouve à gerber ton prénom, ma petite !

Je pensais m'être débarrassée d'elle pour de bon, seulement il semblerait qu'on partage aussi notre cours d'histoire. Et mademoiselle, toujours perspicace, vient s'installer à côté de moi avec son éternel sourire niais.

Je sens mon sang bouillir. Je suis à deux doigts de renoncer à mon dernier cours de la journée. J'hésite, je l'envoie bouler ou je l'ignore, mais si je l'ignore, elle n'est pas près de me lâcher et il semblerait qu'elle se foute de mes attaques cinglantes.

– Bordel de merde, mais pourquoi tu me colles comme ça ? T'as pas remarqué que je ne voulais pas de toi ? je souffle entre mes dents crispées, pour que le gros Wilson ne nous entende pas.

– J'avais remarqué, chuchote-t-elle en levant les yeux au ciel. J'ai l'air d'une intello avec mes lunettes,

mais je ne suis pas assez douée pour traîner avec eux. Je suis un peu excentrique, mais je redoute ce qu'ils pourraient me faire fumer...

– Et tu penses qu'on se ressemble, je la coupe, horrifiée.

J'ai haussé le ton, ce qui me vaut un regard noir du gros Wilson. Je me détourne de ma camarade et fais semblant de me plonger dans l'épais bouquin qui est censé nous servir de bible. Je croyais que notre conversation s'arrêterait là, mais quelques instants plus tard, ma voisine me glisse un bout de papier griffonné sous les yeux. *J'aime bien ta façon d'être différente.*

Ma façon d'être différente ? Elle se fout de ma gueule ? Je me penche pour m'observer. Je porte un legging noir sous des rangers montantes empruntées à ma mère, un débardeur également noir, en partie dissimulé sous une immense chemise à carreaux de mon père.

Et j'oublie son vieux cuir trois fois trop grand pour moi, glissé sur le montant de la chaise. J'ai attaché mes cheveux bruns, que je n'ai pas coupés depuis un an, en une queue-de-cheval haute qui dévoile mes yeux smockés à mort.

Elle a vraiment un goût de chiotte, la coincée. Je ne suis pas lookée, je veux juste les garder à distance.

Je la dévisage, consternée, et elle n'ouvre plus la bouche du reste du cours.

Bien sûr, elle ne va pas me lâcher si facilement. Le cours fini, elle me colle au train comme du chewing-gum après une journée en plein soleil. Et elle recommence à déblatérer. Non, mais ça lui arrive parfois de respirer ?

Et elle voudrait qu'on révise ensemble, qu'on fasse du shopping aussi, et je pourrais dormir chez elle pendant qu'on y est ? Si tu savais à quel point tu m'emmerdes ! Remarque, ça a le mérite de me divertir de ce qui m'attend peut-être déjà devant chez moi.

Soudain, elle réalise qu'elle ne va pas dans la bonne direction. Merci mon Dieu, elle n'habite pas à côté de chez moi.

– Tu vas par là ? me demande-t-elle comme si ça n'avait rien d'évident.

Je ne réponds pas. De toute façon, elle n'en a pas besoin.

– Bon, ben, à demain ! poursuit-elle, toujours aussi enjouée.

– Mais tu vas me lâcher, bordel !

Elle s'éloigne en agitant joyeusement la main et en faisant semblant d'ignorer que je viens de la rembarrer. Je suis tellement perturbée par la cruche

qui disparaît au bout de la rue que je percute un abruti qui ne regarde pas non plus où il va.

– Bonjour, Sandre !

C'est le père de Will l'intello. Chaque fois qu'on se croise, il me sourit comme un demeuré, ou comme un ami. Non, impossible ! Je chasse ce mec et les idées terrifiantes qu'il m'inspire. Si quelqu'un est au courant, je suis foutue.





## 3 - JOSH

– Elle a une façon de te presser le gland, mon vieux, à tomber. Je suis sûr que si je lui en touche deux mots, elle te fait la totale quand tu veux.

Steve est toujours trop bavard quand il s'agit de ses conquêtes. Je préférerais ne pas savoir que Pénélope je-ne-sais-plus-comment vient de lui faire une gâterie dans les toilettes et qu'il a tripoté la nouvelle bimbo d'à peine quinze ans. Il fait ça, parce qu'il pense que je devrais me décoincer.

En fait, c'est juste que Marcy écoute un peu trop les sermons du révérend Clark. Je suis fou d'elle, mais si elle ne change pas d'avis rapidement, je crois que je vais exploser. Il y a des jours, j'ai l'impression que si j'osais pleurer, c'est du sperme qui me sortirait par les yeux.

J'ai vraiment pensé ça ?

J'ai très nettement un problème. C'est dingue comme j'en ai envie ! Il m'arrive même de loucher sur la poitrine de la grosse Vidal de l'accueil ou sur les jambes fuselées de la prof de maths et je ne parle pas des pom-pom girls qui me font un effet de malade.

Quand je pense que je n'ai encore jamais touché une paire de seins. Je vais avoir dix-huit ans, je ne peux quand même pas rester puceau jusqu'à vingt-cinq, juste pour faire plaisir à ma copine.

J'ai beau connaître ses raisons et les comprendre, mon corps, lui, reste sourd à ses convictions. Nous nous fréquentons depuis si longtemps, il ne devrait plus y avoir cette gêne, cette retenue entre nous. Et chacun de mes sens espère plus que tout voir évoluer notre relation. Enfin !

Quand je repense à notre rencontre, je revois son petit corps frêle, magnifique, échoué sur mon perron. Mon cœur s'est enflammé pour elle instantanément et j'ai cru que tout deviendrait beau et simple avec elle dans ma vie.

Elle venait de découvrir que son père trompait sa mère depuis toujours et que cette dernière l'acceptait, mais elle, elle ne pouvait pas l'accepter. Je ne connaissais rien d'elle à l'époque, mais elle m'avait laissé la consoler, la rassurer, et un lien puissant s'est tissé entre nous.

Pourtant, ce n'est pas moi qui lui ai permis de tolérer la décision de ses parents, c'est la religion. Et Marcy s'y consacre corps et âme. Au point qu'il m'arrive d'être jaloux du pasteur.

Et puis, la toucher ne me suffit plus, j'en veux plus, j'en ai besoin. Je n'en peux plus des rêves torrides qui m'obligent à prendre des douches froides en pleine nuit pour calmer la bête. J'ai un monstre entre les jambes qui ne se satisfait plus de mes mains. J'ai bien essayé d'en discuter avec Marcy, mais elle ne comprend pas. Elle refuse de comprendre.

– Attendre, c'est être assuré de faire le bon choix, commente-t-elle, chaque fois que j'aborde le sujet.

– Tu doutes encore de moi ? Pourtant, je t'ai prouvé ma fidélité.

– Ce n'est pas le problème, Josh. Tu as... tu as le regard de mon père... comme tous les hommes. J'avais espéré que toi... tu serais différent.

Elle a prononcé ces mots il y a déjà une semaine, mais je ne parviens toujours pas à les digérer. Comment peut-elle me comparer à son père alors que, chaque jour, je lui montre à quel point je l'aime, à quel point elle est unique à mes yeux ? Bien sûr, c'est une fille, elle ne se retrouve pas avec une quille dans le pantalon chaque fois qu'elle y pense. Pour elle, c'est bien plus facile à contrôler.

Marcy me renvoie brusquement à la réalité en me sautant au cou comme si on ne s'était pas vus depuis des jours. L'effet qu'elle a sur moi, c'est dingue ! Sa bouche pulpeuse me fait des propositions indécentes, son regard de braise m'appelle pour des jeux coquins et ses petits seins se dressent dans ma direction comme s'ils avaient besoin d'attention.

Je l'embrasse fougueusement en laissant glisser mes doigts sur sa jupe, mais elle écourte notre étreinte. Elle me gronde chaque fois que je deviens trop entreprenant, mais comment pourrais-je rester stoïque après les explications détaillées des attouchements de Pénélope dans les toilettes ? Et pour rajouter à ma frustration, Steve et Lucy se pelotent sans ménagement devant nous, alors que nous devons rester sages.

– Toi, tu as encore soulé Josh avec tes histoires de cul, le réprimande Lucy en me dévisageant moqueuse.

Si elle savait ! Lucy s' imagine que Steve se contente d'en parler, elle ne semble jamais gênée par les grossièretés de son copain.

– Je lui enseigne la vie, la vraie, réplique Steve.

– Il y a tellement de choses bien plus importantes dans la vie, commente Marcy en s'écartant de moi.

– Ma chérie, si tu me laissais te lécher le minou, tu ne penserais plus jamais de cette façon, la taquine Steve en lui donnant une claque sur les fesses.

Je déteste quand il fait ça et je déteste encore plus que Marcy n'ose jamais riposter, parce que plus on cherche Steve, plus il devient grossier.

– J'ai entendu dire que la vieille Salomon t'oblige à bosser avec la rebelle ? me questionne Lucy pour changer de sujet, comme si elle prenait pitié de ma petite amie.

– Ouais, je grogne les dents serrées.

– Elle va nous le dévergondé, raille Steve en exhortant Lucy vers la sortie.

Marcy le fusille du regard, mais comme toujours, il insiste.

– Tu parles ! Elle va en faire un toxico ou l'entraîner dans les bas-fonds de la ville. Je suis sûr qu'il suffit de mettre un pied chez elle pour devenir accro aux pires drogues, la taquine-t-il.

– Arrête Steve ! le gronde Marcy.

J'ignore pourquoi cette conversation la dérange, mais je préfère ça à ses grands discours sur le sexe qui perturbent mes sens.

À contrecœur, j'abandonne Marcy et son corps de rêve devant le lycée, tandis que Lucy et Steve disparaissent déjà à l'angle de la rue. Ils habitent dans les quartiers résidentiels un peu plus loin.

Je tente un dernier baiser enflammé en prétextant avoir besoin de courage, mais rien n'y fait, Marcy résiste. Ma copine a une volonté de fer. C'est une qualité que j'admire, même si je préférerais la voir plus entreprenante.

Je ne peux m'empêcher de penser à Sandre en la regardant s'éloigner. Je n'en reviens toujours pas que la mère Salomon m'ait choisi pour faire équipe avec elle. Cette fille n'ouvre la bouche que pour dire des horreurs.

Je me rappelle encore quand elle a débarqué ici avec son regard déstabilisant. Le vieux Soulier ne s'en est pas remis. Je revois son sourire provocateur lorsqu'elle lui a répondu : « C'est tout ce qui reste quand la passion se consume. » Après ça, plus un prof n'a osé lui demander la signification de son prénom.

En m'approchant des petites maisons toutes similaires où vit Sandre, j'ai une nouvelle appréhension. À quoi ressemble sa baraque ? Ses parents ? Certains disent qu'ils sont en prison, mais si c'était le cas, elle serait en famille d'accueil.

J'imagine les armes à feu traînant sur la table de la cuisine, les bouteilles vides dans l'évier et des médocs multicolores sur le canapé. Les autres comptent sur moi pour que je découvre enfin la réalité.

À la cantine, ils étaient tous surexcités en apprenant que j'allais pénétrer dans l'univers de l'énigmatique Sandre River. On en raconte tellement sur elle et ses parents, mais là tout de suite, je n'ai plus vraiment envie de jouer les Sherlock, surtout que moi, je n'y crois pas à ces foutaises.

Finalement, je suis presque soulagé en apercevant une barrière fraîchement repeinte et une pelouse impeccable. J'hésite presque avant de m'engouffrer dans l'allée.

Je sonne, mais personne ne répond. Je respire profondément en espérant ne pas rencontrer ses parents. Cette idée me fait flipper, j'ignore pourquoi. Je ne suis pas un trouillard, bon sang !

Pense à autre chose, pense à autre chose. Je retire mon blouson et me penche sur la balustrade pour tenter d'entrevoir ma maison toute proche, mais on ne distingue rien entre les hauts arbres du voisin.

Un bruit me fait sursauter et je frémis en la voyant enjamber le portillon avec une souplesse impressionnante. Elle se fige quand elle me découvre sur le pas de la porte. On dirait qu'elle avait oublié notre petit rencard.